

La tendance générale de la natalité *brute* nationale depuis 1925 (c.-à-d. pour 1,000 personnes de la population totale) est indiquée au graphique à la page 267 et, depuis 1941, au tableau 1. Les taux annuels ont diminué graduellement mais d'une façon constante de 29.3 en 1921 à 20.1 en 1937, pour remonter brusquement vers la fin des années 1930 et, durant la Seconde Guerre mondiale, la natalité s'est établie à 24.3 en 1945 et a continué de s'accroître durant les deux années qui ont suivi la guerre, pour atteindre un sommet de 28.9 en 1947. De 1948 à 1959, le taux est demeuré remarquablement stable (entre 27.1 et 28.5), mais il a baissé depuis et, en 1966, il parvenait au plus bas niveau jamais enregistré (19.4). Une partie de ce recul tient au fait que la natalité brute se fonde sur la population *totale*, qui comprend aujourd'hui de plus forts groupes «non-productifs» et au fait que les femmes qui se sont mariées immédiatement après la guerre parviennent actuellement au terme de leurs années de fécondité et qu'elles n'attendent plus d'enfants. En outre, même si la natalité annuelle se stabilisait, l'effet net de l'accroissement de la population consiste en un recul du taux brut des naissances.

Dans la plupart des provinces, la natalité a suivi une courbe presque identique à celle du pays entier, mais des différences régionales se sont manifestées ces dernières années. Bien que toutes les provinces aient accusé un taux élevé immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, le taux moyen en Ontario et dans les provinces de l'Ouest a été plus élevé en 1951-1955 qu'en 1946-1950; par contre, celui du Québec et des Maritimes a diminué. De fait, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont accusé un taux brut sans précédent durant la période 1956-1960. Toutefois, en 1966, la majorité des provinces ont accusé le taux le plus bas depuis les premières années de guerre, mais la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Québec ont marqué le taux le plus inférieur jamais enregistré.

Bien des gens croient, à tort, que non seulement les naissances sont chaque année plus nombreuses dans la province de Québec que dans n'importe quelle autre province, mais que le taux y est aussi le plus élevé. Toutefois, depuis les dernières années 1930 ou les premières années 1940, Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick en certaines années et, depuis 1953, l'Alberta, ont surpassé le Québec. Le tableau 1, pp. 262-263, indique que six provinces (Terre-Neuve, Alberta, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Saskatchewan) ont accusé un taux brut plus élevé que celui du Québec ou de l'Ontario en 1966 suivies du Manitoba et de la Colombie-Britannique. Toutefois, ces taux bruts étant fondés sur la population *totale* n'indiquent pas la fécondité des femmes en puissance de procréation dans les différentes provinces ni le nombre de femmes mariées d'âge fécond. Le taux fondé sur le nombre de femmes mariées aux principaux âges féconds (15 à 45 ans) est plus exact (voir pages 271-273).

De plus, contrairement à ce que l'on pense en général, il naît plus d'enfants en Ontario qu'au Québec depuis 1953; en 1966, 131,942 enfants sont nés en Ontario contre 109,878 au Québec. Dans tout le Canada, il est né 387,710 enfants en 1966, soit 91,565 de moins que le chiffre record de 479,275 atteint en 1959 et 30,885 de moins qu'en 1965.

Sexe des naissances vivantes.—Sauf de rares exceptions, partout où elle est recueillie, la statistique des naissances accuse un excédent de garçons. Aucune explication concluante n'en a encore été fournie; néanmoins, le fait est si bien accepté en statistique qu'une juste proportion entre garçons et filles constitue l'un des critères de l'enregistrement intégral des naissances. Le nombre de garçons, par millier de filles, nés au Canada s'est maintenu en moyenne autour de 1,057 depuis le milieu des années 1930. Les taux provinciaux varient beaucoup plus à cause du nombre relativement faible des naissances. Plus le nombre des naissances est bas, plus la variation peut être grande d'une année à l'autre. Un autre fait généralement reconnu dans plusieurs pays,—bien qu'il n'ait aucune explication satisfaisante,—est que la proportion de garçons semble s'élever durant ou peu après les grandes guerres, ce qui, apparemment, s'est produit au Canada de 1942 à 1945, alors que la proportion s'est élevée à la moyenne de 1,064 durant ces quatre années au regard de 1,054 de 1931 à 1941 et de 1,056 depuis 1946. En 1966, 1,054 garçons sont nés pour 1,000 filles.